

PORTRAIT DE LA VIEILLE VILLE



Guy Hoffmann

Une enquête menée auprès de la population locale par l'université de Luxembourg dans le cadre des recherches identitaires¹ porte sur la perception des espaces géographiques comme vecteur identitaire. A la question que feriez-vous visiter à vos amis étrangers, 71% des personnes interrogées répondent spontanément la capitale tandis que le dernier tiers opte pour divers sites dans le pays (p.ex. Vianden avec 6%).

En ville, l'endroit le plus souvent cité est la vieille ville à laquelle revient le meilleur score (51%), suivi de nombreux autres endroits également situés dans le périmètre historique tels que le Grund et la corniche (7%) le palais grand-ducal (5%) ou les casemates du Bock (3%). Moins de 1,5% des interrogés considèrent les monuments comme les lieux à faire visiter en priorité notamment le pont Grand-Duc Adolphe, la cathédrale, les musées, la philharmonie ou le monument Gëlle Fra. La priorité accordée à la vieille ville en tant qu'ensemble urbain se recoupe parfaitement avec le label du patrimoine de l'humanité attribué par l'UNESCO en 1994 qui mentionne principalement « les vieux quartiers et fortifications de la ville ».

Quel portrait peut-on tracer de la ville historique?

La charge de l'histoire et de l'environnement naturel

Médiévale, classique, moderne et contemporaine, la vieille ville respire tous les styles et toutes les époques confondues. On la surnomma le « Gibraltar du Nord » à la fin du XVIII^e siècle et « le cœur vert de l'Europe » (*das grüne Herzen Europas*) à la seconde moitié du XX^e siècle. Ne vous attendez pas à visiter un ensemble homogène comme le quartier de la vieille ville de Strasbourg dominé par sa cathédrale gothique et ses maisons renaissance attenantes, ou bien d'une « petite France » aux jolies petites maisons en colombages.

De même en tant qu'ancienne ville militaire, Luxembourg n'est pas à l'image des villes en damier comme Longwy ou Neuf-Brisach qui sont des villes neuves respirant d'avantage l'austérité militaire que l'activité du petit commerce. Luxembourg n'a pas non plus la notoriété historique d'une ville romaine comme Trèves ou Metz disposant de grands monuments et de larges rues se coupant à angle droit.

Tout le charme de la ville de Luxembourg réside dans le site lui-même. A la topographie escarpée dessinée par des vallées profondes sillonnées de cours d'eaux s'associe la couleur ocre des rochers sur les-

quelles se dressent les maisons de la même couleur, rehaussées de toitures pentues d'un noir parfait. La pittoresque silhouette de la ville historique est rythmée de tours de clochers, piquée d'échauguettes et de pointes de bastions soutenues de maçonneries majestueuses telles que les rondelles du Saint-Esprit qui participent à ce saisissant panorama. Cette perspective sur la vieille ville fut remarquée par les artistes graveurs du XVI^e siècle et reste un motif favori des photographes d'aujourd'hui.

Dès le milieu du XIX^e siècle s'ajoutent à cette image de nombreux ponts qui vont enfin pouvoir vaincre les obstacles naturels ; ouvrir et relier la ville au pays et aux villes étrangères. La construction des ponts *Al Bréck*, *Bisserbréck*, *Nei Bréck* et *Rout Bréck* introduisent une dimension autant physique que symbolique d'ouverture, de rapprochement et de proximité. Au XIX^e siècle sont connectés le quartier Bourbon et la gare centrale à la vieille ville, tandis que les années 1960 et 1970 ont vu la connexion du nouveau quartier européen du Kirchberg et de l'aéroport au centre ville.

Quittons pour le moment ce panorama saisissant pour regarder la ville vue du ciel. La ville se développe en forme d'éventail à partir du château comtal érigé jadis sur la languette rocheuse dénommée le Bock.

DE LUXEMBOURG

Le premier obstacle physique de la ville du XIII^e siècle est le mur du rempart dessinant un demi-cercle, dont seule subsiste la porte des Trois Tours en élévation. La forme curviligne de la rue du Marché-aux-Herbes laisse deviner le tracé ancien. Le front des maisons semble littéralement prendre appui contre l'ancien mur d'enceinte tandis que la dénomination de la rue du fossé garde en mémoire les terrains jadis situés en dehors de la ville du XII^e siècle.

Cette période est synonyme de croissance démographique et de grands travaux ce qui se traduit par l'attribution à la ville d'une charte de franchise par la comtesse Ermesinde en 1244.

Du point de vue de la formation du tissu urbain, Luxembourg a une sœur jumelle qui est la ville de Rothenburg-ob-der-Tauber. Située à mi-chemin entre Heilbronn et Nürenberg, la ville s'est développée dans une configuration topographique similaire et a connu une histoire d'émergence urbaine semblable à celle de Luxembourg.

Récompensée par un tourisme friand de marchés de Noël, cette ville replonge le visiteur dans un cadre authentique d'anciennes maisons médiévales et renaissances sur toile de fond de sévères mesures de protections du patrimoine. Un tel destin romantique aurait pu être celui de Luxembourg si son histoire mouvementée et com-

plexe ne lui avaient pas réservé un sort différent.

Par sa situation géographique limitrophe entre le monde occidental francophone et la partie orientale germanophone, Luxembourg devient un enjeu stratégique de la politique des principales familles régionales d'Europe.

Ainsi, entre la prise de la ville par le duc de Bourgogne en 1443 et le démantèlement de la forteresse décidée par les puissances européennes en 1867, la ville s'est densifiée et dotée de fortifications. Toutefois le développement urbain n'eut lieu qu'à partir des années 1870 et la mise en place d'une couronne verte sur les vestiges des fortifications a préservé de manière intelligente le périmètre historique.

Aussi les urbanistes ont imposé la construction de villas aux abords immédiats du parc, tandis que les avenues se dirigeant hors du centre-ville ont pu accueillir des immeubles à plusieurs étages.

Un mélange savant entre passé et modernité

Levons le nez et promenons-nous dans les ruelles de la vieille ville. L'architecture se caractérise par sa construction en moellons de pierres, ses façades enduites et peintes, présentant généralement trois niveaux de maçonneries massives coiffés de hautes toitures à forte inclinaison. Les façades pignons sont rares et les maisons d'angle sont plus élaborées dans leur expression esthétique. Les faitières sont placées parallèlement à la rue et les toits mansardés sont fréquents, signe que les derniers étages des maisons sont généralement issus des trois derniers siècles, tandis que les caves peuvent, pour certaines, remonter jusqu'au Moyen Âge.

Le gabarit, le rythme des travées de fenêtres, le langage stylistique des ornements sont variables mais suivent la tradition des maisons anciennes qu'on voit un peu partout dans la Grande-Région.

Plus exceptionnels sont les beaux ensembles parés en pierre de taille et décorés tels que le Palais Grand-ducal (1574), la façade principale de la cathédrale (1606), le refuge Saint-Maximin (1751), la Chambre des députés (1859), l'ancien Palais de Justice (1889), le cercle Municipal, l'hôtel de la Poste (1909) ainsi que l'extension moderne du Musée national d'Histoire et d'Art (2002).

La fonction et la richesse du propriétaire se lisent à travers plusieurs indices, mais la retenue est généralement de mise, car on n'exhibe pas sa richesse. La maison



de noble ou l'ancien refuge des abbayes se distinguent surtout par leur taille et leurs ornements au niveau de la porte d'entrée par rapport aux maisons appartenant à l'artisan ou au commerçant.

Mentionnons particulièrement l'ensemble Palais Grand-ducal et Chambre des députés qui dessinent tout un front de rue d'une belle harmonie. Un autre exemple est le Musée d'Histoire de la Ville qui allie la modernité et le passé à travers un voile de verre contemporain. Il fait office de nouvelle façade et met en scène l'ancienne façade historique du refuge d'Orval.

Le plus ancien bâtiment séculaire du pays, autrefois hôtel prestigieux du gouverneur, puis palais de justice, a dévoilé récemment des baies moulurées et des traces de peintures murales datant de la seconde moitié du XVI^e siècle. Elles furent découvertes lors de sondages réalisés par le Fonds de rénovation de la vieille ville dans une démarche d'élaboration d'un futur projet architectural.

Considérons encore les maisons bourgeoises de petite ou de moyenne taille qui définissent la trame parcellaire de la vieille ville. Ces maisons furent destinées essentiellement au logement et au commerce et présentent très souvent plusieurs entrées. Une ou deux permettent d'accéder directement aux commerces tandis qu'une dernière donne généralement sur un couloir profond qui débouche sur un escalier en colimaçon, lequel est accolé contre la façade et permet l'accès aux appartements.

En effet, si la mode de loger dans des appartements se développe à peu près en Europe au XIX^e siècle à Luxembourg, les bourgeois ont connu la cohabitation et la promiscuité avec les militaires depuis le XVII^e siècle. L'agencement de la distribution verticale et la présence de couloirs à l'intérieur de la maison démontrent comment l'architecture a su tenir compte de





Rue de la Boucherie

cette spécificité. Ce petit bilan sur les maisons anciennes illustre que la valeur de la ville historique de Luxembourg repose en majeure partie sur son patrimoine architectural aux formes et volumes traditionnels.

La protection du patrimoine bâti

L'Etat assume une certaine part de responsabilité dans la protection du patrimoine bâti tout comme le font les municipalités. Depuis l'année européenne du patrimoine de l'architecture de 1975 une campagne de sensibilisation a permis de favoriser le maintien des immeubles anciens.

De cette façon ont pu être sauvés des immeubles de leur démolition. C'est à ce titre que le gouvernement a accordé aux maisons de la rue Wiltheim une affectation en musée. Il est démontré que la conservation du patrimoine bâti est d'intérêt public, que ce soit pour préserver la qualité esthétique de l'espace public ou encore pour la conservation d'éléments patrimoniaux à l'intérieur des maisons.

En effet, au cours des années 1980, l'activité débordante en matière de constructions neuves et le changement des aspirations en général ont conduit la ville à charger en 1986, le Français Robert Joly d'établir un nouveau plan d'urbanisation pour la capitale. De cette manière les réglementations portant sur le secteur protégé de la vieille ville de Luxembourg ont permis de stopper les exhaussements démesurés des années 1930 à 1980 qui sont responsables de certaines laideurs.

Aujourd'hui au souci de préserver le patrimoine s'associe l'idée du maintien de la qualité de vie en milieu urbain qui ne peut se réaliser qu'à partir de la reconquête des surfaces habitables. Des efforts sont faits pour rendre à nouveau plus attractive la ville à la suite de l'exode des habitants vers la périphérie durant les années 1960-1990.

Le but ne consiste pas à muséifier l'espace public. Il faut inclure la vie et comprendre que la logique économique peut profiter de la mémoire et de la culture locale. C'est dans cet esprit que durant les quinze dernières années, l'Etat a engagé une politique de revitalisation à travers la privatisation d'immeubles publics, rénovés selon les règles de l'art en conciliant respect du patrimoine et expression contemporaine des interventions architecturales.

Le Fonds de rénovation de la vieille ville intervient ainsi à travers ses projets sur l'ensemble d'un îlot ce qui rend possible une démarche architecturale plus audacieuse. Ainsi a pu être créée une cour privative plantée (passage Gelle Klack) tout comme a été mis en place un large hall de distribution dans une ancienne cour ouverte (ancienne clinique Saint-Joseph) au profit d'une trentaine de logements construits lors de la dernière décennie.

En ce moment, 45 logements et 5 commerces situés dans l'îlot Côte d'Eich et rue du Nord occupés auparavant par l'administration judiciaire sont en construction (voir www.vieilleville.lu). Ce projet se définit par la variété des unités de logement et profite de la situation unique en périphérie de la vieille ville.

Que l'action de reconquérir les anciennes maisons par la mise en place de commerces et de logements soit une initiative publique ou privée, la majorité de nos contemporains admettent que non seulement les façades mais aussi les éléments originaux de décors fixes à l'intérieur des maisons font partie intégrante de la valeur de l'immeuble.

D'ailleurs cette tendance commence à s'affirmer petit à petit, car ces « objets » prennent de la valeur, en raison de leur rareté et sauront apporter une valeur ajoutée à l'immeuble qui désormais doit rester inchangé au niveau de son gabarit.

Les anciennes cheminées, les plafonds, les lambris, les portes de style ou encore les carrelages anciens de la Belle Epoque deviennent des pièces uniques qu'il faut savoir apprécier pour leur donner un nouveau souffle de vie au moment d'une remise à niveau d'une maison.

Rénover une maison au passé historique signifie connaître ou savoir apprécier la valeur, la rareté, la charge esthétique et patrimoniale des traces du passé. A la base d'un projet de rénovation soucieux du respect du patrimoine se trouve ainsi l'inventaire ou le cahier des charges des objets à protéger sur lequel se greffe le savoir-faire de l'ingénieur et la créativité de l'architecte.

Lorsque nous inviterons nos amis à Luxembourg, visitons avec eux non seulement les monuments et les musées, les rues commerçantes et les places publiques mais entrons aussi dans les boutiques ou les restaurants de la vieille ville car le charme, l'authenticité et la mise en valeur originale et contemporaine des traces du passé pourraient les séduire.

Isabelle Yegles-Becker

¹ IPSE- Identités, Politiques, Sociétés, Espaces ; Doing identity in Luxembourg, Subjektive Aneignungen – institutionelle Zuschreibungen – sozio-kulturelle Milieus, Luxembourg, 2010, voir Räume und Identitäten p.105-165, en particulier p.110

Musée National d'Histoire et d'Art

Guy Hoffmann

